



Emile-Horace KOECHLIN

16/07/1848, Mulhouse - 16/01/1901, Mulhouse

manufacturier

REPERES FAMILIAUX

Descendant d'Eugène Koechlin (1815-1885) et Emilie Dollfus (1826-1910)

Petit-fils de Daniel Koechlin et Catherine Schouch

Epouse : Marguerite-Julie Klippel (1855 - 1932)

Mariage le 06/04/1875

Enfants : Gabrielle : 1876 - 1964

Sépulture

cimetière protestant - Mur droit - Rang 0 - N°305



BIOGRAPHIE

Emile Koechlin était un associé à la Maison Frères Koechlin Impressions.

Il habitait à Mulhouse 80, bld du Chemin de Fer.

Sa fille unique Gabrielle était une bienfaitrice à qui la SIM doit d'avoir reçu en 1950 la propriété « Le Mont des Roses », actuellement Bld Alfred Wallach.

Les propriétés Koechlin de la Wanne à Riedisheim et le Wolf furent cédées par Gabrielle à la Société civile pour le développement de l'habitat. Une allée porte son nom dans le quartier de la Wanne.

GABRIELLE KOECHLIN

(1876-1964)

par M. André BRANDT

Le 16 octobre 1964 s'éteignait à Vevey, à l'âge de 88 ans, Mademoiselle Gabrielle Koechlin, la bienfaitrice à laquelle la Société Industrielle doit d'être entrée en possession du « Mont-des-Roses ».

Elle était née à Mulhouse le 27 février 1876. A l'occasion du mariage de ses parents, Emile Koechlin et Marguerite Klippel, célébré à Mulhouse le 6 avril 1875, un oncle de la mariée, Alfred Naegely, avait composé des vers évoquant parfaitement l'atmosphère de l'époque :

.....
*Si le présent hélas ! appartient aux vainqueurs
Et si le sabre, entre eux et nous, est le seul juge,
Nous avons, mes amis, l'avenir pour refuge !*

L'Annexion était encore toute proche et le deuil de l'Alsace assombrissait la joie des fêtes de famille, marquant d'une empreinte indélébile la vie de la génération naissante.

On ne peut évoquer le souvenir de Mademoiselle Koechlin sans faire une place importante à sa famille. Son père, Emile Koechlin (1848-1901), était l'un des chefs de la maison Frères Koechlin, qui a grandement fait honneur à l'industrie de Mulhouse par ses belles étoffes imprimées. Le grand-père d'Emile, Daniel Koechlin-

Schouch (1785-1871), n'avait pas peu contribué à asseoir la prospérité de son entreprise, et de l'industrie des toiles peintes en général, sur des bases scientifiques. Eugène Koechlin, le père d'Emile, et associé comme lui de la maison Frères Koechlin, avait épousé Emilie Dollfus (1826-1910), la fille d'Emile Dollfus qui fut tour à tour Maire de Mulhouse, Député et Président de la Société Industrielle. Madame Eugène Koechlin était la sœur d'Auguste Dollfus, qui fut à son tour Président de notre Société pendant 47 ans, de 1864 à 1911 !

La simple évocation de ces attaches familiales nous montre que l'intérêt porté par Mademoiselle Gabrielle Koechlin à la Société Industrielle n'était pas l'effet d'un simple hasard...

Du côté maternel, rappelons que Madame Emile Koechlin était la fille du Dr Eugène Klippel (1821-1904) et la sœur du Dr Maurice Klippel (1858-1942) auquel le Dr Henri Juillard a consacré un excellent article dans le Bulletin du Musée Historique de Mulhouse de 1955. Les vieux Mulhousiens se rappelleront certainement aussi de Madame Eugène Klippel, née Julie Koechlin, « qui faisait figure de type populaire par son patriotisme et l'originalité de ses opinions » (Dr Juillard, op. cit.). Son désir maintes fois exprimé d'arriver à l'âge de cent ans ne se

réalisa pas : elle mourut en 1927 à l'âge de 97 ans ! Madame Klippel était la petite-fille du Dr Jean-Jacques Koechlin, le légendaire « Piffle-Koechle » dont le portrait, avec son bicorne et sa pipe, ornait le salon de Mademoiselle Koechlin à Vevey.

Cette incursion généalogique dans un passé déjà lointain nous montre quels furent les apports que notre bienfaitrice reçut en héritage de ses antécédents : esprit civique et esprit scientifique des uns, pointes d'originalité des autres, et surtout une générosité foncière, qui était l'apanage de la lignée paternelle...

Restée fille unique et, de plus, seule descendante — ayant survécu — de ses grands-parents paternels et maternels, Mademoiselle Koechlin vit, au cours des ans, son patrimoine immobilier s'arrondir dans des conditions inconnues de familles plus nombreuses.

Son père, Emile Koechlin, avait acquis le « Mont-des-Roses » peu après la mort du créateur de cette belle propriété, Jacques Hartmann-Liebach (1794-1876), et c'est dans ce cadre grandiose que devait s'écouler la plus grande partie de la vie de Mademoiselle Gabrielle Koechlin. Marquant très peu de goûts pour les mondanités, elle manifesta par contre toujours une grande prédilection pour les choses de la nature : culture des arbres fruitiers et des fleurs, élevage des poules... ; son amour des bêtes était devenu légendaire ; jeune fille, conformément aux habitudes de son temps, elle avait fait de l'équitation ; dans le parc du « Mont-des-Roses », elle entretenait une volière où les oiseaux rares étaient à l'abri de la griffe des chats qu'elle affectionnait par-dessus tout. Sa générosité s'est à maintes reprises manifestée à l'égard de la Société Protectrice des Animaux.

Outre le « Mont-des-Roses », la propriété de la Wanne lui était échue à la mort de sa grand-mère, Madame Eugène Koechlin, en 1910, et celle du Wolf, après la mort de son autre grand-mère et de son oncle, le Dr Maurice Klippel.

En dehors de Mulhouse, Vevey et Badenweiler étaient les séjours favoris de la famille

Emile Koechlin. Badenwiler, depuis la guerre de 1914-1918, on n'y allait plus. Vevey, par contre, était de très longue date déjà l'un des lieux de rencontre ou de retraite préférés des Mulhousiens pour lesquels la résidence à Mulhouse ne s'imposait plus. C'est là que, voyant arriver la tourmente de 1939, Mademoiselle Koechlin s'assura un lieu de repli qu'elle ne quitta plus, ne se sentant plus le courage, après la guerre, de reprendre à Mulhouse la gestion de ses propriétés. Elle se maintint en parfaite santé, jusqu'à sa fin, en s'adonnant à la culture de son jardin, entourée, à défaut de proches parents, par de fidèles amis.

Mais il fallait assurer, pour le jour où elle ne serait plus là, une destination à ses propriétés de Mulhouse. La Wanne et le Wolf furent cédés à la Société civile pour le Développement de l'Habitat qui a fait édifier sur ces terrains un imposant ensemble immobilier, transformant complètement ces quartiers qui avaient jusqu'alors gardé leur allure champêtre.

Le « Mont-des-Roses » fut donné à la Société Industrielle, par un acte notarié du 27 janvier 1950. Les possibilités d'action offertes à notre Société en furent multipliées. C'est ainsi que la Société Industrielle put favoriser la décentralisation universitaire à Mulhouse en mettant, dès 1958, une partie de la propriété du « Mont-des-Roses » à la disposition provisoire des Œuvres Universitaires pour y installer un restaurant d'étudiants, en attendant la construction du restaurant universitaire à l'Illberg. Ce restaurant du « Mont-des-Roses » sert actuellement près de 700 repas quotidiens aux étudiants qui poursuivent leurs études supérieures à Mulhouse. La Société Industrielle a ainsi respecté la volonté de la donatrice en aidant des étudiants mulhousiens et des étudiants étrangers ayant choisi Mulhouse pour faire leurs études. A travers les étudiants, c'est le rayonnement culturel de notre ville qui a été favorisé.

La Société Industrielle rend hommage à la générosité de la défunte et lui est reconnaissante de l'intérêt qu'elle a toujours bien voulu manifester à notre Compagnie et au développement de notre cité.